

Les Jeux Olympiques doivent-ils devenir des épreuves ouvertes pour amateurs et professionnels ?

A ce sujet une déclaration importante a été faite en mars dernier à Brodie Snyder, reporter de la « Gazette » de Montréal par le Comte Alexander de Tunis, ancien gouverneur général du Canada et ex-ministre britannique de la Défense Nationale au cours d'une interview qu'il a accordée à ce journal.

« Les Jeux Olympiques, a-t-il dit, devraient être, et éventuellement deviendront, une compétition ouverte aux meilleurs athlètes de tous les pays, qu'ils soient amateurs ou professionnels. Après tout, le monde a considérablement changé depuis la rénovation des Jeux Olympiques en 1890 (1894 s.v.p. *Réd.*) par le Baron de Coubertin. Premièrement il n'y eut que très peu de professionnels en ce temps-là. »

La situation a changé

« A cette époque les amateurs étaient des gens qui pratiquaient le sport pour le seul plaisir : ils jouaient parce qu'ils avaient le temps et les moyens financiers de le faire. L'amateur de ce temps-là n'avait pas besoin de travailler pour son existence. Il était riche et le sport était pour lui un moyen terme de canaliser son activité. »

Le Commandant en chef des forces armées alliées en Afrique du Nord et en Italie a déclaré que la situation a changé depuis lors : « Le monde doit travailler durement aujourd'hui pour gagner sa vie et il est difficile à la jeunesse de trouver le temps et l'énergie nécessaires pour suivre un entraînement rigoureux. Le remboursement des frais que les concurrents reçoivent tandis qu'ils prennent part aux diverses compétitions leur sont d'une aide précieuse. Les Jeux Olympiques ne se déroulent plus au même degré dans les différents pays. On a prétendu que la dernière équipe olympique canadienne de hockey sur glace, le « Kitchener-Waterloo Club » était composée uniquement d'amateurs, mais je pense qu'il existe un doute sérieux sur ce point. Puis, prenez les Russes, ils ne sont ni amateurs, ni professionnels. Ce sont actuellement des employés d'Etat. » (Voir le démenti de M. Andrianow dans le présent bulletin. *Réd.*)

Jugement injuste

Lord Alexander prétend ensuite que les Jeux Olympiques pourraient être appelés à devenir des joutes loyales pour tous les athlètes du monde, si ceux d'un pays étaient de purs amateurs, ceux d'autres nations des demi-professionnels et si d'autres encore étaient des compétiteurs rétribués.

« Je suis certain que les Jeux furent mis sur pied dans le but de déterminer les meilleurs athlètes du monde. Actuellement les meilleurs athlètes ne sont pas en compétition, car dans la plupart des sports les meilleurs sont professionnels. Les officiels qui organisent les Jeux se consacrent à une œuvre, mais ce sont des idéalistes.

« J'estime que les Jeux Olympiques devraient devenir une compétition ouverte aux meilleurs amateurs et professionnels du monde. Que chacun puisse y prendre part. Après cela, il n'y aura aucune discussion possible. »

Que penser d'un tel projet ?

Il est apparent, de prime abord, qu'à la lecture de cet interview Lord Alexander n'est pas familier avec le mouvement olympique et qu'il ne possède pas la philosophie du sport amateur. Ses déclarations viennent après celles que le maréchal Montgomery avaient faites il y a peu d'années alors qu'il pratiquait les sports d'hiver en Suisse. Le langage de ces deux militaires méritants est identique. Tous deux ignorent que le fait d'admettre les professionnels aux Jeux Olympiques serait la mort irrémédiable de ces derniers, sans aucun doute possible. Le professionnel ne pratique pas le sport pour le plaisir qu'il procure. Pour lui, c'est son gagne-pain. S'il s'agit d'une vedette (et Dieu sait si dans la masse elles sont choses rares) son avenir est assuré, pour autant, bien entendu, qu'il sache le prévoir. Mais les autres... combien d'épaves errent dans le monde en ayant cru en ce mythe : « Si j'avais su ».

Non, ne mêlons pas ceux qui aiment le sport pour ce qu'il est : un délassement et rien d'autre, avec ceux — tout respectables qu'ils puissent être — qui le confondent avec le sport-spectacle. Le sport en lui-même n'aurait rien à y gagner. Et puis, contrairement à ce que pense le Comte Alexander, les pros sont-ils réellement supérieurs aux amateurs? Nous ne le pensons même pas, du moins dans un sport comme l'athlétisme par exemple qui est la compétition par excellence des Jeux Olympiques et leur raison d'être.

L'Histoire se renouvelle toujours

Reprenons l'histoire des sports en Grèce et suivons très brièvement son évolution. La première Olympiade date de 776 av. J.-C. Pendant près de douze siècles, elles furent célébrées avec une régularité que ne troublèrent guère les événements les plus graves. Il advint bien que des contestations surgirent. Ce fut le cas pour la VIII^e Olympiade (748 av. J.-C.) dont les Pisates reprirent la direction aux Eléens. Lors de la 104^e (364 av. J.-C.) la trêve sacrée fut même rompue.

La qualification du concurrent aux Jeux Olympiques était à la fois ethnique, sociale, morale et technique. Il devait être de pure race hellénique, n'avoir commis ni crime ni impiété, ni sacrilège et, une fois « accepté » comme candidat, s'être soumis, après un entraînement de dix mois, à un stage de trente jours à Elis, pendant la période précédant les Jeux. Il y a là une gradation de garanties que le monde moderne n'a jamais relevées.

Malgré tout, les Grecs avaient trop de mépris pour ceux qui faisaient d'un art quelconque un métier pour tolérer que les Jeux Olympiques puissent rapporter des avantages matériels. Même les artistes sculptant les statues des vainqueurs n'avaient droit à une compensation. Tout au plus certains furent-ils nourris aux frais de la ville et exempts d'impôts.

D'aussi nobles institutions ne purent se maintenir toujours : la conquête de la Grèce par les Macédoniens, puis par les Romains, la disparition de l'esprit de rivalité entre les cités, *l'avènement du mercantilisme*, entraînèrent la décadence de l'esprit sportif, qui nous est ainsi décrite par Philostrate : « Mais voilà que tout a changé, nous avons au lieu de combattants des athlètes qui n'ont pas été soldats, au lieu de gens d'action des paresseux, au lieu d'hommes secs et nerveux des mollassons. La gourmandise sicilienne a prévalu; les athlètes ont perdu tout ressort, et surtout depuis que l'art de la flatterie est devenu un véritable sport. La médecine — qui est un art utile — est devenue mauvaise conseillère. Elle oblige l'athlète à se reposer pendant tout le temps qui précède les exercices; elle leur enseigne la paresse, les rend douillet. Elle leur fournit cuisiniers et maîtres-queux qui les régalent. L'état de bombance où ils vivent commence par exciter les athlètes et fait naître en eux mille convoitises illicites et les amène à vendre et à acheter leurs victoires. Les uns font monnaie de leur gloire pour satisfaire, je pense, à des besoins trop nombreux. Les autres paient pour obtenir une victoire facile. Je n'exclus pas les managers de cette corruption : c'est par esprit de lucre qu'ils se sont faits entraîneurs ». (1)

L'auteur a beau préciser « ...à l'exception de l'olivier éléen que son ancienne gloire rend inviolable, toutes les compétitions sont aujourd'hui viciées », l'institution olympique, qui n'était plus soutenue par la ferveur du peuple hellène et le respect de sa rigoureuse discipline, avait, elle aussi, été ébranlée.

L'empereur romain Théodose, poursuivant sa lutte contre le paganisme, donna le coup de grâce aux Jeux Olympiques et publia en 395 apr. J.-C. un édit supprimant ces Jeux qui célébraient la beauté et la force du corps et en faisaient un culte rendu aux dieux.

Les Romains, conquérants de la Grèce, ne comprirent pas que ces Jeux, qu'ils empruntèrent à leurs vaincus, ne tenaient toute leur valeur que de la manière dont ils étaient pratiqués. L'entraînement corporel n'était estimé que pour la puissance supérieure qu'il pouvait donner aux légions. *L'effort désintéressé n'était plus apprécié.* Les gladiateurs qui attiraient les foules aux spectacles du Cirque étaient *des professionnels*.

Evitons, quinze siècles plus tard, d'en arriver à ce point malgré le leitmotiv sans cesse renouvelé : « les temps ont changé ». Ce slogan n'apporte aucune solution au problème. Il n'a rien de constructif. Sachons tout au moins conserver l'esprit et laissons aux Jeux Olympiques l'amateurisme qui n'est autre chose qu'un état d'âme en évitant d'y introduire le mercantilisme et les Jeux de gladiateurs, dont certains aimeraient tirer profit.

Leçon à tirer d'une urne grecque

COMMENTAIRE DU « SPORTS ILLUSTRATED »
U.S.A., le 2 avril 1956.

Le Comte Alexander de Tunis a lancé dernièrement une idée se rapportant à la compétition olympique laquelle, d'après lui, devrait être ouverte à tous, sans faire de distinction entre amateurs et professionnels. Cette suggestion a fait l'effet d'une bombe sur les terrains de jeux d'Harrow! « Pourquoi faire cette distinction? Que chacun puisse concourir et on évitera ainsi toute discussion » proclame le Comte Alexander. « Après tout, le monde a considérablement évolué depuis la rénovation des Jeux Olympiques en 1894 par le Baron Pierre de Coubertin. Tout compte fait, il existait très peu d'athlètes professionnels à cette époque. » Lord Alexander a fait cette déclaration ahurissante sur l'Olympisme à Montréal lors d'une visite récente qu'il a faite pour revoir le pays où il avait représenté le roi Georges VI, en tant que gouverneur général du Canada de 1946 à 1952. C'est le même Alexander qui a conduit à la victoire comme commandant suprême les forces alliées en Afrique, lors de la seconde guerre mondiale, qui a gagné son bâton de feld-maréchal lors de la libération de Rome et qui a établi les records du mille et des deux milles au Collège militaire de Sandhurst. Lorsqu'il était un jeune et svelte lieutenant dans le régiment des « Irish Guards », Alexander a gagné dans le temps record de 4.33 en 1914, la course du « Irish Amateur Mile ». Il a été élevé dans la meilleure tradition du sport britannique amateur et, aujourd'hui, il est à la tête de l'ultra select club de cricket de Marylebone. Et maintenant, ce même maréchal peut dire : « De nos jours, le monde doit travailler si durement pour gagner sa vie qu'il est difficile à la jeunesse d'aujourd'hui de trouver le temps et l'énergie nécessaires pour entreprendre un entraînement

(1) Traduit par M. Berger et E. Moussat, *Anthologie des textes sportifs de l'Antiquité*.

rigoureux. Le remboursement des frais que les concurrents reçoivent... leur est d'une aide précieuse. Prenez le cas des Russes, par exemple : ils ne sont ni amateurs, ni professionnels, ce sont actuellement des fonctionnaires d'État. »

Il est évident que l'ancien Harrowian Alexander aurait dû savoir que l'infiltration de l'esprit mercantile chez les athlètes fonctionnaires d'État a été une des raisons principales de la décadence qui a causé la chute des Jeux Olympiques de l'antiquité. Au sixième siècle av. J.-C. Solon a commencé à distribuer une récompense de 500 drachmes à tout Athénien qui rentrait victorieux d'Olympie. Peu après, les athlètes en renom recevaient des repas gratuits ainsi que des billets de faveur leur permettant d'occuper les places de premier rang aux spectacles publics. Les Jeux Sacrés étaient devenus profanes, la corruption régnait partout et les cités d'Hellade rivalisaient entre elles pour obtenir les services des héros de l'Olympie. Au cinquième siècle les athlètes bien musclés, héros du jour, étaient adorés comme des demi-dieux.

Pendant longtemps, les athlètes en Hellade vécurent comme des princes. Peu à peu, ils dégénérèrent en une classe de paresseux, luxueusement pensionnés, entretenus et corrompus par l'État. Ils faisaient partie de synodes ou d'associations de manière à défendre leurs privilèges. La majorité des

Athéniens étaient par nécessité végétariens, par contre les athlètes se gorgeaient de viande!

Inévitablement les athlètes grecs entretenus par l'État, vivant comme des coqs en pâte. prirent l'apparence de volailles bien repues, prêtes à recevoir l'adoration du peuple qui les vénérât. Si le maréchal Alexander avait consulté ses livres d'histoire, il y aurait vu que deux des plus célèbres généraux : Epaminondas et un Alexandre venu avant lui, regardaient les Olympiens professionnels avec mépris. les estimant indignes de servir comme soldats dans l'armée. Si le maréchal Alexander avait examiné les sculptures anciennes et les fresques qui se trouvent au « British Museum », il aurait découvert la raison de ce mépris : les effigies des athlètes grecs, 300 ans av. J.-C., montrent une race d'hommes à crânes plats, sans matière grise et tout en muscles. En comparaison avec les statues et peintures murales qui représentent leurs ancêtres, hommes nerveux et souples — tous des amateurs — les athlètes entretenus par l'État présentent un aspect piteux de gens mous, manquant totalement de caractère.

Les Grecs d'alors n'épargnaient pas les termes de mépris à leur égard! Euripide a écrit à leur sujet : « de tous les innombrables fléaux qui sévissent en Hellade, il n'y en a pas de pire que la race des athlètes... ces esclaves de leur ventre! »

L'OPINION DES AUTRES

(Cette rubrique n'engage pas la rédaction)

M. GASTON MEYER

rédacteur en chef de « L'Equipe », premier journal sportif de France, a bien voulu nous donner ses impressions olympiques sur ce que nous appellerons :

IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES

(Note de la rédaction: Nous ne partageons pas toutes les idées émises par l'auteur de l'article qui suit; nous le publions néanmoins par respect des opinions d'autrui, et parce qu'elles peuvent ouvrir un fructueux débat.)

Le problème de l'amateurisme est vieux comme le sport; mais si l'on ne trouve pas de solution raisonnable, c'est de toute évidence parce que les données sont mal posées, pour la simple raison qu'elles ne tiennent pas compte de l'extraordinaire évolution sociale.

On peut craindre — je veux dire que ceux qui ont étudié le sport dans ces multiples aspects peuvent craindre — que le Comité International Olympique soit moins bien placé que quiconque pour résoudre définitivement

cette irritante question. Pourquoi? Le recrutement même du Comité International Olympique, recrutement aristocratique, peut éloigner des aspirations populaires.

Il est sans doute superflu de retracer l'histoire de la naissance de l'amateurisme. Sinon en larges traits. N'oublions pas cependant qu'au début du siècle dernier le sport — si l'on pouvait lui donner ce nom — était 100% professionnel. Plus exactement, dans le Royaume-Uni, des « gentlemen » organisaient pour le plaisir (et surtout pour avoir l'occasion de *parier*) des combats de boxe, des matches de course à pied, des concours d'haltérophilie, etc., etc. Quand la grande révolution de l'éducation britannique mit en évidence, sous l'impulsion de Thomas Arnold et de quelques autres, la nécessité de l'éducation